

**Réjeanne Padovani de Denys Arcand**  
**Petite chronique d'un choc culturel**

Réal La Rochelle

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23683ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (2000). Compte rendu de [Réjeanne Padovani de Denys Arcand : petite chronique d'un choc culturel]. *24 images*, (100), 27–27.

## RÉJEANNE PADOVANI

de Denys Arcand

### Petite chronique d'un choc culturel

Peut-être ne l'avais-je pas réalisé tout d'un coup à sa sortie durant les années 70. Mais *Réjeanne Padovani*, en sus de toutes les qualités intrinsèques qu'on lui reconnaissait alors, et qui s'étaient répercutées à Cannes et en France, contenait, comme un noyau lourd de matière, une série de thèmes, de sujets, d'écritures, de musiques emblématiques de ce qu'avait réalisé Arcand auparavant et, de manière prémonitoire, de ce qu'il allait produire ultérieurement. La mort, le déclin d'un empire, Montréal et son microcosme politico-culturel, l'opéra, la proximité des États-Unis: *Réjeanne Padovani* englobe tous ces éléments, prolonge et synthétise les premiers films de l'ONF, annonce *Le déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal*, *Love and Human Remains*.

La racine de *Réjeanne Padovani* s'étire de fait jusqu'au déclin de l'Empire romain. Le premier titre du film devait être «La mort de Lucie Patriarca», une sorte de *jump-cut* entre Suétone et la mafia montréalaise, entre le crépuscule du grand empire de l'Antiquité et celui, contemporain, de l'Amérique du Nord. On voit là, une fois de plus, comment l'actualité québécoise, chez Arcand, ou encore les destins singuliers de personnages vrais ou fictifs, se nourrissent indéfectiblement d'une connaissance aiguë de l'histoire, de points de vue alimentés par les larges perspectives du passé ou des sédiments archaïques, des lents et longs mouvements des sociétés et des civilisations.

*Réjeanne Padovani* a donc été, est toujours, un film aux harmoniques riches et soutenues, jamais impatientes à se dissoudre. Dans cette optique, ce deuxième long métrage de fiction est emblématique de toute l'œuvre d'Arcand, de cette musicalité si singulière qui ne vient pas seulement des musiques que le cinéaste utilise toujours de manière prégnante, mais des qualités de sa mise en scène (le haut/le bas, les parallèles, les décors suintants), sa maîtrise des montages en alternance, l'adroit métissage du documentaire et de la fiction, la capacité de synthèse de la fiction documentée.

Bien sûr, aujourd'hui ce film ne peut plus se lire que comme pan d'architecture d'un opus qui s'est construit depuis près de quarante ans. D'où la tentation de recourir aux clichés «qu'il n'a pas pris

une ride», ou encore «qu'il s'est bonifié comme un vin de grand cru». C'est insuffisant, peut-être tout simplement faux. *Réjeanne Padovani* est un des temps forts d'une longue quête pour chanter, à la manière d'une tragédie lyrique ou d'une interminable et mélancolique élégie, le destin singulier du Québec, de Montréal tout particulièrement. Des *Montréalistes* jusqu'à *Joyeux calvaire* (provisoirement), le parcours d'Arcand, historiographe filmique sensible et clairvoyant, l'a conduit dans les paysages incertains entre la construction et la ruine, dans la joie de vivre crépusculaire, dans l'expertise documentaire enveloppant de rêves et de cauchemars les artefacts et les sites qui, sans la science et l'imaginaire de l'écriture filmique, demeureraient bouche cousue, indéchiffrables.

J'ai déjà noté, dans *Cinéma en rouge et noir*, que mes liens avec Denys Arcand viennent moins du fait que je connaisse le cinéaste depuis les corridors universitaires (à l'époque de la sortie sulfureu-



se de *La dolce vita* de Fellini), mais que je me sois toujours senti gratifié de la constante *amitié de ses films*. Voilà en effet comment un certain cinéma, voire quelques œuvres entières de cinéastes peuvent communiquer, en générant ce qu'on appelle souvent des «coups de cœur». Ces objets sont vivants, promenant mystérieusement une soif perpétuelle de contacts et d'affection. *Réjeanne Padovani* est un de ceux-là, d'autant plus fortement que ce film tient par la main tous les autres Arcand, frères et sœurs, aînés et cadets de cette fulgurante, inattendue famille cinématographique québécoise. ■